



NEVIIM KETOUVIM

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice
www.hessedvedavid.com



בס"ד

Ifta'h

Cette histoire fait partie du livre Chofetim Chapitre 11. Après la mort de Yéhochoua, le peuple va être dirigé par les Zékénim, à savoir les léviim qui n'avaient pas été inclus dans la guézéra du désert, dont Eléazar et Pin'has. Cette période va durer 17 ans, puis les chofetim, les juges, vont prendre la suite. Leur fonction, comme il est dit dans la Torah, « chofetim véchoterim », était de faire respecter la Torah en Erets Israël.

Il y a environ 3200 ans, le précédent juge Elimélekh, dernier juge, est mort. A cette époque, les juifs abandonnent non seulement la Torah mais font Avoda Zara. Pour les punir, les juifs se trouvant sans guide, Hachem les fait attaquer par le roi des ammonites et les philistins, avec une armée puissante, munie de flèches et de glaives. Le peuple juif cria vers Hachem mais les juifs étaient allés trop loin et Hachem n'écoula par leurs suppliques, leur disant : « allez-vous plaindre aux dieux que vous avez préférés. » Au bout de 18 ans d'asservissement, ils font une véritable Téchouva et comprennent que seul Hachem peut les sauver. Le roi d'Ammon entreprit alors la conquête de Guilade, à l'est du Jourdain, ville conquise par Béné Makhir ben Ménaché. Les anciens de Guilade se précipitèrent chez Ifta'h. Il était connu pour sa vaillance, mais il n'était pas une des personnalités les plus respectées. Sa mère venait d'une tribu différente de son père, ce qui était mal considéré à l'époque. C'est pourquoi, le texte l'appelle « zona ». Ses demi-frères, qui eux descendaient d'une mère de la même tribu, l'avaient toujours fait souffrir. Ils lui avaient donné des surnoms méprisants, et l'avaient finalement chassé de la maison. D'autres commentateurs disent que l'expression « zona » vient du fait que comme disent nos Sages, il ne faut pas marier sa fille à un homme âgé car elle risque d'aller avec un autre homme. Aussi, le père d'Ifta'h, Guilade, était âgé et ses frères soupçonnaient qu'il était né d'un autre homme. Ifta'h était donc parti vivre ailleurs, inconnu dans son nouvel entourage. Le texte nous révèle ici une qualité d'Ifta'h, qui aurait pu se battre contre ses frères pour retrouver sa place, mais qui a préféré partir et tout abandonner pour ne pas entrer dans la ma'hloket. Là, il s'était finalement lié à de nouveaux amis, légers d'esprit sans Torah, ni grande intelligence, ni midot. Ceux-ci l'estimaient et l'avaient choisi comme chef. Lorsque les anciens de Guilade arrivèrent chez lui pour lui demander de combattre pour eux, Ifta'h leur demanda d'un ton lourd de reproche : « Pourquoi êtes-vous venus chez moi ? Vous et mes frères m'avez toujours détesté ! Vous m'avez chassé de la maison de mon père ! A présent que vous êtes en détresse, vous venez me demandez mon aide ?! » C'est ce qui est dit dans les Pirké Avot : « Ne méprise aucune personne car tu risques un jour d'avoir besoin de lui, or, il n'existe pas une personne qui n'a pas son heure ». Les délégués baissèrent la tête de honte. Ils supplièrent Ifta'h de leur pardonner et d'oublier le passé. Ils insistèrent tant qu'il accepta de les diriger et de mener la guerre. De même qu'Ifta'h est « maavir al midotav », de même Hachem va être « maavir al midotav » sur son peuple.



NEVIIM KETOUVIM

Beth Hamidrach TORAT HESSED VEDAVID de Saint Brice

www.hessedvedavid.com



בס"ד

Pourquoi Ifta'h demande-t-il à ce qu'ils le nomment comme leur chef ? Recherche-t-il le cavod ? Rav H. Chmoulevitch explique l'importance du fait de se sentir soutenu pour décupler ses forces. Ifta'h leur dit si vous avez confiance en moi et que vous me nommez chef, j'aurai alors la force de vaincre. De même, on voit que lorsque le peuple a demandé à Moché de manger de la viande, Moché a dit à Hachem : « Est-ce moi qui est mis ce peuple au monde pour que Tu me dises porte-le en ton sein comme une nourricière ? D'où trouverai-je toute cette viande ? » Du fait qu'il dise est-ce moi qui ai enfanté ce peuple, cela prouve que si c'est lui qui l'avait mis au monde, il aurait trouvé la force de trouver ce qu'ils demandaient. En effet, des enfants comptent sur leur père ! Moché reprochait au peuple de ne pas avoir confiance en lui. Ifta'h devint ainsi le chef de l'armée juive. Il pria Hachem de l'aider à vaincre les ennemis et à préparer les hommes à la bataille. Lorsqu'il vit l'armée des ammonites s'approcher, il leva ses yeux au ciel et fit le vœu suivant : « Si je réussis à vaincre l'ennemi, si Tu me livres, Hachem, le peuple d'Ammon dans mes mains, et que je reviens sain et sauf chez moi, la première créature qui sortira de ma maison au devant de moi, je Te l'offrirais en holocauste ! » Bien qu'Ifta'h fit dépendre sa victoire d'Hachem, pourtant, il ne réfléchit pas à ce qu'il disait là, en prononçant ce vœu : comment pouvait-il promettre d'offrir en sacrifice la première créature qui sortirait de sa maison pour venir à sa rencontre ? Et si un chien en sortit ? Il fut puni de sa légèreté d'esprit ; ce fut sa fille unique, qu'il aimait plus que toute autre personne au monde qui accourut à sa rencontre. En vérité, Ifta'h fit ce vœu car il possédait une gazelle qui venait toujours à sa rencontre quand il rentrait chez lui, et lui pensait offrir cet animal. Il ne savait pas que cet animal n'est pas caché pour le mizbéa'h. C'est pourquoi il fut puni. Ifta'h envoya des émissaires auprès du roi d'Ammon et lui dirent au nom d'Ifta'h : « Pourquoi es-tu venu faire la guerre dans mon pays ? Rentre dans ton pays ! » Ifta'h applique ce que dit la Torah : avant d'entreprendre une guerre, il faut proposer de faire la paix. La réponse du roi fut de dire que de la même façon que les Bné Israël lui avaient pris son pays à l'époque de la sortie d'Egypte, il venait les récupérer. On dirait aujourd'hui, autre temps, même querelle : « La paix contre les territoires ! », proposition dont on a pu mesurer, ces dernières années, la dangereuse ambiguïté.